

au pacage. C'est l'une des meilleures plantes que l'on puisse cultiver comme pacage à porc.

Un autre bon pacage d'automne est le seigle d'automne; semé vers la mi-été le seigle est prêt à pâture un mois après les semis. Il produit une bonne qualité de pacage jusqu'aux fortes gelées et n'épie pas en automne.

Les plantes vivaces peuvent aussi être employées comme pacage à porcs. La luzerne produit plus de pacage à l'acre peut-être que toute autre plante. Les porcs s'en accommodent fort bien et font une augmentation de poids économique, mais l'établissement d'un pâturage de luzerne coûte assez cher, car il faut préparer la terre deux ans d'avance et semer la luzerne un an avant l'époque où elle doit être employée. Disons aussi qu'elle fait sa plus grande poussée en mai et en juin alors qu'il n'y a encore que peu de porcs à mettre au pacage sur la ferme ordinaire, car les parcelles de printemps sont encore trop petits, et il s'élève très peu de porcs d'automne. La deuxième récolte de luzerne vient bien comme pacage de fin d'été pour les porcs du printemps. Les cochons déracinent la luzerne en fouillant et détruisent bien vite les pacages si on les laisse faire. Il est bon de leur mettre un anneau dans le nez lorsqu'on les fait pacager sur un champ de cette plante.

Les graminées ordinaires comme le bromé inerme et la fléole (mil) font un pacage de premier choix au printemps, mais de même que pour la luzerne il n'y a pas généralement beaucoup de porcs à faire pacager à ce moment là. Vers la mi-été et en automne, lorsque les cochons ont le plus besoin de pacages, les pacages d'herbe sont souvent durs et secs et ne conviennent pas. On obtient donc généralement de meilleurs résultats avec les plantes annuelles que nous venons de mentionner.

Les cochons nourris au pacage devraient être mis dans des loges d'engrais pendant au moins quelques semaines avant d'être expédiés au marché. Ils prennent beaucoup d'exercice en liberté, surtout ceux qui appartiennent aux races les plus actives. Ils se développent bien et font de bonnes charpentes, avec beaucoup de viande maigre, mais ils ne font pas assez de gras. En les renfermant pendant quelque temps, au moins trois semaines, ils font une augmentation de poids étonnante. Ils sont mieux à point pour le marché et, par conséquent, rapportent plus. Pour les porcs des races moins actives, leur engrangement peut être complété au pacage même.



IL FAUT CONNAITRE LE SOL

On divise les différents sols, selon leur nature chimique, en quatre espèces: les sols glaiseux, les sables, les terres noires et les calcaires. Et, chacun de ces sols a, à l'état naturel, ses qualités et ses défauts.

Les sols glaiseux, très connus et très appréciés, sont les plus riches et les plus inépuisables. Ils contiennent, dans leur argile, un des éléments de fertilité les plus indispensables aux végétaux et l'un de ceux qui sont le plus difficile à restituer quand ils viennent à manquer. Cet élément si précieux c'est la potasse.

Le cultivateur qui possède une terre argileuse, forte, riche en glaise, possède un trésor.

Cependant cette terre peut fort bien ne pas donner de plus beaux rendements qu'une terre plus légère et plus pauvre en argile. En effet, il existe un défaut général à ces terres, c'est le croutage, la dureté de la couche arable où les jeunes plantes sont étranglées par la pesanteur du sol, par sa compacité et son humidité froide.

Pour que les terres glaiseuses donnent tout leur rendement il faut donc corriger leurs défauts naturels.

Le principale correctif à apporter c'est le travail du sol. Un labour énergique, un défoncement s'il le faut, effectués à l'automne et répétés au printemps de bonne heure, ameubliront suffisamment les terres fortes.

Ces façons culturales, accompagnées d'une application de chaux sur le labour d'automne auront raison des glaises les plus dures et les plus pesantes. Les terres ainsi traitées deviendront assez meubles pour favoriser le plein développement des plantes-racines, betteraves, choux-de-Siam, navets et carottes.

Mais, pour la culture des grains, avoine, blé, orge et seigle, de même que pour la formation de bonnes prairies à trèfle, nous savons qu'il faut aussi un sol chaud ou du moins tempéré.

C'est pourquoi, les terres fortes ont plus besoin que d'autres d'être assainies. C'est aussi pour la même raison que le drainage s'impose à ces terres. Le drainage souterrain, enlevant le surplus d'eau, réchauffe le sol et le sous-sol parce qu'il en aide l'aération.

Une terre forte, bien retournée par la charrue et la herse, ameublie profondément, chaulée si nécessaire et surtout bien assainie par des faussés ou des drains, poussera naturellement toutes les semences qu'on lui confie.

Pour le cultivateur soigneux, ne met-

tant en terre que des semences pures et nettes, ces travaux ne paraîtront pas inutiles. Il les effectuera avec l'assurance d'une rémunération payante. Car nous savons que la préparation du sol est la raison première des forts rendements.

Ainsi que dit le proverbe: "Tel on fait son lit on se couche", tel est le résultat assuré dans la récolte des semences qu'on a couchées dans un lit bien moelleux et bien réchauffé.

A. Désilets, B.S.A.

(Bulletin des Agriculteurs)

ROTATIONS PRATIQUES

La rotation des récoltes, ou assolement, est indispensable pour deux raisons:

Premièrement, l'assolement permet au cultivateur de produire sur sa ferme la plus grosse quantité possible des récoltes qu'il peut utiliser de la façon la plus avantageuse pendant toute la durée de l'assoulement. Le choix de l'assoulement varie suivant les conditions de sol et de climat dans lesquelles il se trouve, et suivant le genre de culture qu'il suit.

Deuxièmement, si l'assoulement est bon et si la terre est bien cultivée, la ferme sera débarrassée de ses mauvaises herbes, et elle sera en meilleur état la dernière année de l'assoulement que la première.

L'assoulement de quatre ans que nous avons adopté sur la ferme de Lennoxville et qui a donné d'excellents résultats est le suivant:

Première année, le fumier est tiré de l'étable au fur et à mesure qu'il est produit, pour économiser la main-d'œuvre, et épandu sur le gazon qui doit être labouré au printemps, en préparation pour une récolte de blé-d'Inde. Au printemps on enfouit à la charrue le fumier et le gazon vert et on ameublit énergiquement avant de planter le blé-d'Inde.

Deuxième année, semaines de blé, d'avoine ou d'orge, avec 10 livres de graine de trèfle rouge et 10 livres de graine de mil à l'acre.

Troisième année, deux coupes de trèfle; la deuxième récolte peut être mise en silo ou laissée pour la graine.

Quatrième année, foin de trèfle ou de mil (fléole).

Si vous désirez préparer la terre à porter une récolte de racines, labourez peu profondément, dès que le foin est coupé, et mettez en jachère d'été; labourez en travers, assez profondément, au printemps avant de planter. Vous mettrez ainsi le sol en excellent état. Les racines remplacent ainsi le blé-d'Inde, et le reste de l'assoulement est le même que ci-dessus.

Dans l'Est, où la récolte de foin est celle qui convient le mieux pour certains sols et pour certains districts, où le blé-d'Inde ne